

Fracas cliniques et morts exquises

Argument préalable à l'intervention d'Houchang GUILYARDI au

IVe Congrès de la FONDATION EUROPEENNE POUR LA PSYCHANALYSE à Berlin

Le symptôme dans la Psychanalyse et la Psychanalyse comme symptôme; 22, 23, 24 Mai 1998

Champ thématique : « *La clinique, le traitement du symptôme et la question de la guérison* »

Ce pourrait être à la manière de Fritz ZORN : A et B sont médecins et malades. Ils ont le cancer, en guérissent puis décèdent.

Monsieur A vit un chemin très personnel, errant à travers le monde, déterminé, alcoolique, grand fumeur, marginal et voyageur. Il n'a jamais réellement exercé la médecine.

il a cinquante ans et souffre d'un cancer de la sphère bucco-pharyngée.

Après une chirurgie large, chimiothérapie et radiothérapie, il refuse de cesser l'usage du tabac et de l'alcool, malgré les injonctions des oncologues le prévenant de la survenue de récurrence.

Monsieur B se découvre un cancer du rein à 52 ans. Patron d'un des plus prestigieux services de cancérologie française, il va prendre en main chaque seconde son traitement, assisté en permanence par son adjoint, traquant chaque symptôme, chaque manifestation avec détermination, énergie, rigueur, intelligence; mobilisant toutes les ressources de la technique, n'hésitant pas à aller chercher à travers le monde les traitements dont il ne dispose pas.

La détermination des uns, pour Monsieur A; la sienne et celles de ses proches, pour Monsieur B, aboutissent à l'éradication de toute trace, clinique ou paraclinique de cancer, obtenant des états de rémission complète.

Monsieur A continue sa vie sans compromis.

Monsieur B dit : « j'ai gagné, le cancer ne m'aura pas eu ».

Puis, quelques semaines après leur guérison, ils décèdent : Monsieur A, d'un arrêt cardiaque au cours d'un coma éthylique; Monsieur B d'un accident vasculaire cérébral.

De la cellule mutante au fracas des cellules, des tissus, des fonctions et des appareils, aux mutilations des corps dévastés par le processus cancéreux, puis par les traitements massifs, corrosifs, retranchants, les corps se délitent, se réintègrent ensemble dans une normalité, une réunification, la santé retrouvée, avant de s'interrompre, finalement.

Guérison silence.

Course contre la montre nonchalante ou dans la maîtrise, l'épuisement et la polytechnique.

Poursuivre la métonymie du réel, la ligne de fracture qui court comme le furet ?

Où peut mieux se vérifier que « ce qui est exclu du symbolique revient dans le réel » ? ■